

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



CRÉATION 9 > 11 OCT / 10 > 19 DÉC 2014

Histoire d'Ernesto

MARGUERITE DURAS
SYLVAIN MAURICE



© ESNAM9, Christophe Loiseau

DOSSIER DE DIFFUSION

CRÉATION 9 > 11 OCT / 10 > 19 DÉC 2014

HISTOIRE D'ERNESTO

version pour marionnettes de *La Pluie d'été* de MARGUERITE DURAS

mise en scène SYLVAIN MAURICE assisté de NICOLAS LAURENT

avec JORGE AGULEDO, HÉLÈNE BARREAU, MARION BELOT, ANAÏS CHAPUIS,
ALICE CHÉNÉ, LUCIE HANOY, CHLOÉE SANCHEZ

fabrication marionnettes PASCALE BLAISON, PERRINE CIERCO, CÉCILE DOUTEY

lumière DANIEL LINARD

régie générale LOUISE GIBAUD

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN, coproduction Théâtre 71
Scène Nationale de Malakoff, TJP Centre Dramatique National d'Alsace–Strasbourg,
avec le soutien de l'Institut International de la Marionnette, Programme d'insertion
professionnelle Recherche/eXpérimentation, aidé par la région Champagne-Ardenne–ORCCA



DURÉE 50MIN

DANS LE CADRE DU CYCLE DURAS

> Création du 10 au 19 décembre 2014

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

mer 10 déc | 19H30 + La Pluie d'été 21H
jeu 11 déc | 19H30 + La Pluie d'été 21H
ven 12 déc | 19H30 + La Pluie d'été 21H
sam 13 déc | 18H + 19H Rencontre
+ La Pluie d'été 21H

lun 15 déc | 19H30 + La Pluie d'été 21H
mar 16 déc | 19H30 + La Pluie d'été 21H
mer 17 déc | 19H30 + La Pluie d'été 21H
jeu 18 déc | 19H30 + La Pluie d'été 21H
ven 19 déc | 19H30 + La Pluie d'été 21H

AVANT-PREMIÈRES

9 > 11 oct | Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
6 nov | Théâtre de Charleville-Mézières
24 > 25 nov | Théâtre des 4 Saisons – Gradignan
27 > 28 nov | Le Canal-Théâtre intercommunal du Pays de Redon
3 > 5 déc | Théâtre 71-Scène nationale (MAR.T.O) – Malakoff

TOURNÉE 14-15

10 > 19 déc | Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
14 > 17 janv | Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées-CDN
29 > 30 janv | Théâtre du Pays de Morlaix
19 fév | L'Hectare-Scène conventionnée de Vendôme
11 > 12 mars | Théâtre de Bourg-en-Bresse-Scène conventionnée
23 > 24 avril | TJP – Strasbourg
3 > 5 juin | Comédie de Picardie – Amiens

LA PLUIE D'ÉTÉ

Parallèlement à la création d'*Histoire d'Ernesto*, Sylvain Maurice mettra en scène à partir du 10 décembre 2014 *La Pluie d'été* avec Nicolas Cartier, Pierre-Yves Chapalain, Philippe Duclos, Julie Lesgages, Philippe Smith et Catherine Vinatier. Les deux propositions, qui s'appuient sur le même texte, peuvent se voir ensemble, ou séparément.



CONTACT Nacéra Lahbib

Responsable de la diffusion, Conseillère en production et relations extérieures
nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 97 / 07 76 30 01 32

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national- www.theatre-sartrouville.com
Place Jacques-Brel - BP93 - 78505 Sartrouville cedex - infos@theatre-sartrouville.com - 01 30 86 77 77
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France–Ministère de
la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil général des Yvelines

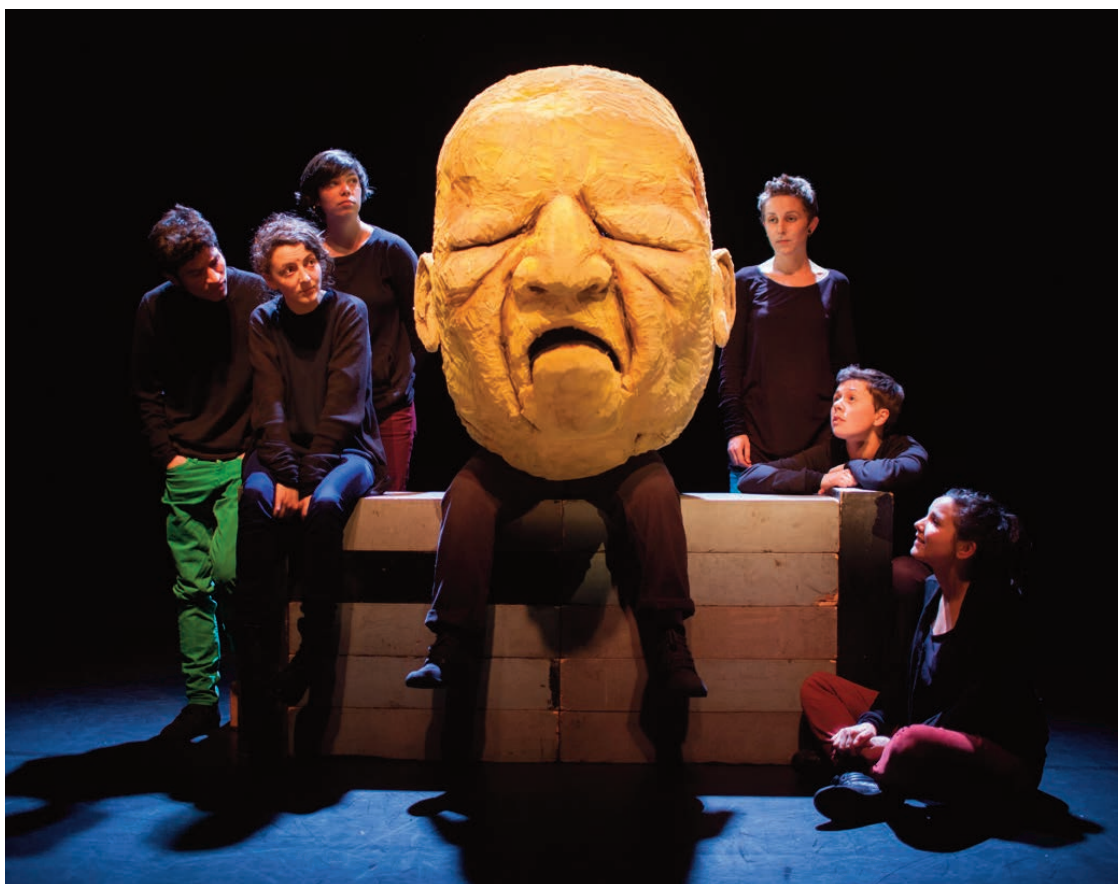
L'HISTOIRE

***Histoire d'Ernesto* réunit sept jeunes acteurs marionnettistes issus de l'Ecole supérieure nationale des arts de la marionnette de Charleville-Mezières, pour une variation autour de *La Pluie d'été* de Marguerite Duras. *Histoire d'Ernesto* garde les scènes principales de l'œuvre originale pour en faire ressortir l'humour, la naïveté, l'aspect clownesque, grâce à différentes techniques de manipulation (kokoschkas, marionnettes portées...).**

Après un long silence dû à la maladie, Marguerite Duras publie en 1990 *La Pluie d'été*. Elle raconte, avec humour et humanité, l'histoire d'une famille d'immigrés – le père, la mère, les nombreux enfants – à Vitry-sur-Seine.

Ernesto, le fils aîné, ne sait ni lire ni écrire et refuse d'aller à l'école, puisque « *à l'école, on m'apprend des choses que je sais pas* ». Il découvre un grand livre brûlé qui raconte à ses « brothers et sisters » l'ancienne histoire d'un vieux roi. Le garçon comprend sans apprendre : la physique, les mathématiques, la philosophie... Même si, comme le raconte le livre brûlé, « *le monde, ce n'est pas la peine* »... Ainsi Monsieur l'Instituteur, plein de son savoir, est-il tout déboussolé...

La « vraie connaissance » d'Ernesto se construit à travers l'expérience : l'amour des parents, le désir partagé avec sa sœur Jeanne, le deuil de l'enfance. *La Pluie d'été* est une fable sur la construction de soi-même au moment si particulier de l'adolescence.



© ESNAM9, Christophe Loiseau

ENTRETIEN AVEC SYLVAIN MAURICE

Propos recueillis par Nicolas Laurent octobre 2013

Histoire d'Ernesto, qu'est-ce que c'est ?

En juin dernier j'ai mis en scène, dans le cadre des travaux de seconde année de l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM), une adaptation pour marionnettes de *La Pluie d'été* de Marguerite Duras. Nous avons inventé une version d'une heure environ qui garde les principales scènes du roman dialogué de Duras. Aujourd'hui, j'ai envie d'approfondir ce travail et d'en faire un spectacle à part entière intitulé *Histoire d'Ernesto*.

Quelles sont les marionnettes utilisées ?

Nous avons fait plusieurs tentatives avec Pascale Blaison, qui a réalisé les marionnettes. Dans un premier temps, nous avons un peu expérimenté toutes les techniques. Nous avons par exemple cherché à figurer le personnage d'Ernesto par une marionnette... ce qui s'est révélé une fausse piste. Dans la salle de répétition, il y avait des kokoschkas (marionnettes sans tête) construites par des élèves pour un cabaret. Cela a fonctionné tout de suite : des parents avec des petits corps et des têtes d'acteurs. Nous avons compris qu'à travers ce dispositif, nous trouvions une traduction concrète de l'imaginaire de l'auteur : des parents qui ont un fonctionnement très enfantin. La proposition s'est révélée juste, tant du point de vue des jeux d'échelles que de l'imaginaire : les parents sont vraiment petits, tandis que leur fils, Ernesto, a la taille normale d'un adulte. Le jeu d'échelle (la petite marionnette) permet de rendre concrète la métaphore... ainsi que la fantaisie du texte. Ces confrontations de personnages de tailles différentes révèlent la légèreté, l'humour – voire le burlesque – de certaines situations.



© J.-M. Lobbé

Il y a dans ta proposition d'autres jeux d'échelles, comme la grosse tête de l'instituteur...

Oui. L'instituteur a littéralement la « grosse tête » : il est bardé de son savoir. Donc nous avons choisi de le faire figurer par une très grosse tête, d'une taille de quinze à vingt fois plus grosse qu'une tête normale. Cette grosse tête raconte qu'il est savant, mais aussi à quel point sa vie lui pèse. Elle est comme un poids très important sur un corps ramené à deux jambes : c'est pourquoi quand l'instituteur – c'est Duras qui l'indique – chante *Allo, maman bobo* de Souchon, on voit toute la mélancolie qui hante le personnage. ● ● ●



Ernesto, dans ta proposition, est joué tour à tour par les différents acteurs-marionnettistes. Pourquoi avoir choisi une solution chorale pour Ernesto ?

Ernesto est un enfant qui est habité par des pensées très anciennes, celles du livre brûlé trouvé dans une veille maison. Le temps le traverse : au début, c'est un enfant analphabète, inadapté, at-tardé peut-être. La découverte du livre va le faire grandir. Tout au long de la fable, il ne va cesser d'évoluer, de bouger, jusqu'à devenir professeur des universités... Il est donc très juste que ce personnage kaléïscopique soit joué par des acteurs/ actrices différents, qui en sont comme autant de représentations.

Cette proposition chorale permet également de faire des aller-retours avec les passages narratifs et les passages joués. On pourrait imaginer que ce sont les « brothers et sisters » d'Ernesto (selon les mots de Duras) qui racontent cette histoire. Le chœur est à la fois juste d'un point de vue narratif mais également du point de vue de l'imaginaire : j'ai été très troublé au début de l'atelier par la jeunesse physique des élèves. Cette histoire « d'adulescent », à la fois enfant, adolescent et adulte, elle les concerne très directement.



© ESNAM9, Christophe Loiseau

Ernesto est joué de façon chorale, sauf à la fin de la pièce où il est figuré à travers une grande marionnette, comme un Giacometti naïf ou enfantin.

Oui. A la fin, Ernesto part de Vitry. La métamorphose de l'enfant à l'adulte s'est réalisée : on peut enfin le représenter. Mais on le met en scène sous la forme d'une présence muette : ce qu'il est devenu doit faire question. Il est comme un totem... Il échappe encore... Il fuit... ■

LE CYCLE DURAS

2 spectacles de Sylvain Maurice

entretien avec Nicolas Laurent

Tu montes 2 spectacles à partir de *La Pluie d'été* de Duras. Peux-tu nous expliquer ta démarche ?

La première proposition est une version d'une durée d'une cinquantaine de minutes pour marionnettes (kokoschkas et marionnettes portées). Elle s'appelle *Histoire d'Ernesto*. Elle réunit 6 ou 7 jeunes interprètes issus de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM). *Histoire d'Ernesto* garde les scènes principales de l'œuvre originale pour en faire ressortir l'humour, la naïveté, l'aspect clownesque. C'est pourquoi c'est une version qui peut s'adresser à un public adolescent et familial.

La deuxième proposition – qui s'appelle tout simplement *La Pluie d'été* – est une version pour 6 acteurs (Pierre-Yves Chapalain, Philippe Duclos, Julie Lesgages, Sylvain Maurice, Philippe Smith, Catherine Vinatier) d'une durée d'1H20 qui approfondit la richesse des situations, la complexité des personnages, les enjeux psychologiques. Elle aborde également la relation amoureuse entre Ernesto et sa sœur, sujet qui n'est qu'effleuré dans *Histoire d'Ernesto*.

Cette variation que tu proposes est inscrite dans l'œuvre de Duras...

En effet Marguerite Duras revient par trois fois dans son œuvre sur la figure d'Ernesto : au début des années 70 avec un conte pour enfant *Ah ! Ernesto* (qui vient d'être réédité ce mois-ci par les Editions Thierry Magnier à l'occasion du centenaire de la naissance de Duras). En 1985 avec son film *Les Enfants*. Puis au début des années 90, avec *La Pluie d'été*. Par trois fois, Duras donne un nouvel éclairage sur le personnage d'Ernesto, qui ne veut plus aller à l'école « parce qu'à l'école on lui apprend des choses qu'il ne sait pas ».

Quel est le point commun entre ces œuvres ?

C'est un récit d'apprentissage : comment un enfant issu d'un milieu défavorisé et marginal (les parents sont des « étrangers »), va s'émanciper. Comment un enfant sans culture (au début de la pièce, il ne sait ni lire, ni écrire), va inventer une forme de connaissance – intime et singulière – qui n'est pas celle qu'on apprend à l'école. Ernesto fait bouger les repères habituels : sa mère, son père, son instituteur, tout le monde est « chamboulé » par Ernesto. Un autre point



© D.R.

commun est la coexistence de l'humour et de la métaphysique. Le génie de Duras est d'inventer une langue très orale, très populaire, faussement maladroite. A travers ces mots simples, les personnages sont traversés par des questions vertigineuses : la vanité de l'existence, la folie parentale, la puissance du désir... Ce sont des clowns métaphysiques. Sous le rire (ce qui n'est pas a priori le propre de l'œuvre de Duras), il y a beaucoup d'émotion et de vertige.

Est-ce que tu ne crains pas qu'on compare les deux propositions ?

Je propose de façon délibérée un jeu de poupées russes, une manière ludique de faire résonner une œuvre. Comme le matériau d'origine est très riche et contient ses propres variations, le travail d'adaptation n'est pas le même pour les deux propositions. Et du point de vue du style, ce sont deux propositions vraiment très différentes : *Histoire d'Ernesto* est un théâtre forain, où la fable s'écrit au plateau, de façon chorale. *La Pluie d'été* privilégie l'illusion, l'incarnation et le vertige existentiel des personnages. Ce cycle est conçu comme un jeu, où le spectateur est actif. C'est un peu comme quand on écoute deux prises d'un standard de jazz. Ou les *Suites pour violoncelle* de Bach par Pablo Casals, Rostropovitch ou Truls Mork : ce sont les mêmes notes (encore que chez Casals...) mais cela raconte une autre histoire....

Concrètement comment cela se passe-t-il ? Comment ces deux propositions s'agencent-elles pour le programmateur ?

On peut programmer les deux propositions, lors de la même soirée ou bien en décalage. Par exemple, *Histoire d'Ernesto* à l'automne et *La Pluie d'été* au printemps. Ou de façon plus rapprochée. On peut aussi programmer l'une ou l'autre. A chacun de composer son menu en fonction de sa sensibilité artistique, du travail avec les publics ou des contraintes techniques. A chacun de jouer avec nous...

INSTITUT INTERNATIONAL DE LA MARIONNETTE

Charleville-Mézières (Ardennes)

Dédié à la formation et à la recherche, l'Institut International de la Marionnette joue un rôle important dans la reconnaissance et le développement du théâtre de marionnettes.

L'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) - formation initiale - fait partie intégrante de l'Institut.

A la sortie de l'ESNAM, le programme *Recherche/eXpérimentation* soutenu par la Région Champagne-Ardenne/ORCCA) est destiné à une production professionnelle intégrant de jeunes artistes. La dimension de la recherche, la rencontre avec d'autres langages artistiques et la spécialisation sont des éléments déterminants dans l'attribution de ce programme.

La diffusion des réalisations permet la rencontre des jeunes artistes avec le réseau professionnel.

